

La salade au lard de Justine

Autor(en): **Tronget, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **46 (1908)**

Heft 13

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-204945>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

une eau ordinaire, mais une eau spéciale, possédant des propriétés vitales particulières. C'est possible. On dit encore que, grâce à leurs acides organiques, à leurs éthers et à leurs essences, les fruits excitent la sécrétion du suc gastrique et de la bile, favorisent les fonctions du rein et agissent à la façon d'un dépuratif. Mais tout cela est encore fort hypothétique.

Ce qui est par contre certain, c'est que les fruits, tout comme les légumes, possèdent la propriété de ne pas fermenter dans l'intestin, comme le fait la viande, et de ne pas former des poisons sur le compte desquels on met aujourd'hui l'arthritisme et l'artério-sclérose, la goutte et le rhumatisme, mille autres maux. Dans ces conditions, les gens qui se portent bien, qui n'ont pas le foie engorgé, ni les reins en mauvais état, qui ne sont ni dyspeptiques, ni arthritiques, ni neurasthéniques n'ont aucune raison de se mettre au régime fruitarien.

Celui-ci, quoi qu'en disent les médecins, toujours à l'affût de la nouveauté, reste donc un régime pour malades, et pas autre chose.

La salade au lard de Justine.

(6 personnes)

Epluchez et lavez 200 grammes de petites mâches de vigne et 150 grammes de pissenlits blancs de pré, secouez bien et mettez-les dans un saladier avec : 150 grammes de betterave très rouge, cuite au four et coupée en rondelles aussi minces que possible, puis deux œufs durs et coupés de même en minces rondelles. Assaisonnez de sel et de poivre, ajoutez une cuillerée et demie de vinaigre et 8 gouttes d'Arome Maggi. Remuez bien pour assurer le mélange. Coupez en tout petits lardons 150 grammes de lard de poitrine un peu gros, blanchissez-les pendant 5 minutes, égouttez le bien, mettez-le dans une poêle et faites-le fondre d'abord, rissolez légèrement ensuite. Dès qu'il est à ce point, versez sur la salade lardons et graisse, et dans la poêle brûlante, une demi-cuillerée de vinaigre que vous ajouterez également à la salade. Remuez vivement celle-ci et servez dans des assiettes tièdes.

La salle à manger de Paris.) LOUIS TRONGET.

Moyen-terme. — M. Dupariat chez son tailleur :

— Cent francs un pardessus ! C'est une somme !... Voyons, combien me prendriez-vous pour un veston ?

— Cinquante francs.

— Alors, faites-moi un veston un peu long, ... jusqu'aux genoux.

FEUILLETON DU CONTEUR VAUDOIS

2

(Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité directement avec MM. Payot et Cie, éditeurs, à Lausanne.)

Un retour d'inspection.

PAR JOSEPH AUTIER

Ils étaient tous jeunes, tous de bons enfants, aimant à rire et à causer ; contents d'être ensemble, ils avaient beaucoup de choses à se dire, et puis, en garçons qui savent vivre et qui aiment à se rendre les politesses, ils voulurent, chacun à son tour, offrir à la ronde une bonne bouteille de bouiché, et le temps passa si bien que cette agréable façon que Julien Blanc s'écria tout à coup en tirant sa montre :

— Trois heures et demie ! Comment c'est-il bien possible ? Par exemple il faut que je m'en aille et un peu vite.

— Oui, dit un autre, c'est le moment de partir, va détacher la Brune, Louis.

Ils échangèrent encore quelques gais propos, quelques poignées de main, puis Julien se mit en route, si vite que les autres lui criaient :

UN HOMMAGE

AUX DOUX PAYS ROMAND

UN Français, ami de notre pays, où il vient villégiaturer chaque année, nous adresse, avec prière de les reproduire, les strophes suivantes.

Oserions-nous ne pas céder à ce désir, si flatteur pour nous ?

Souvenir du Léman et des Alpes.

Fantaisie dédiée aux amants de la nature.

Entre la Suisse et la Savoie,
Au pied des grands monts sourcilleux,
Le superbe Léman déploie
Son miroir vaste, lumineux.

Noble joyau dont la nature
Gratifie le continent,
Unique et brillante parure,
Et pur reflet du firmament.

Des barques, aux voiles légères,
Glissent sur son flot azuré,
Que des mouettes passagères
Effleurent d'un vol argenté.

Riches cités, coquets villages,
Vignes aux vins délicieux.
Jardins, vergers et frais bocages,
Ornent ses contours gracieux.

Comme à l'âge d'or de l'Astrée
Ou sur les bords de l'Ilissus,
On peut danser sous la ramée,
Glorifier le dieu Bacchus.

O sites rêvés des touristes,
De Genève jusqu'à Montreux,
Séjours préférés des artistes
Et bosquets chéris par Saint-Preux.

Rousseau, Byron et Lamartine,
Vous ont célébrés tour à tour.
Accordant leur lyre divine,
Ils ont chanté le lac... l'amour.

Poètes choyés par la Muse,
Dont l'ombre plane sur ces monts,
Grâce pour ma rime confuse
Qui ose rappeler vos noms.

Après vos musiques célestes,
Je viens, de mon humble pipeau,
Tirer quelques notes modestes...
Chênes, épargnez l'arbrisseau !

J'aime le Léman pacifique
Qu'irrite le soleil couchant,
Et l'alpe altière, tragique,
Et le glacier étincelant.

— Ne prends pas le mors aux dents, au moins.

Mais il ne s'arrêta pas pour leur répondre ; pourtant au bout d'un moment il fut bien obligé de ralentir son allure. Le ciel s'était couvert de gros nuages noirs qui cachaient le soleil, mais la chaleur n'en était que plus étouffante. Le jeune homme respirait avec peine, et puis il avait si soif qu'à mi-chemin de sa demeure il fit un détour, pour passer devant une maison de ferme, devant laquelle coulait une fontaine dont il entendait, depuis un moment déjà, le murmure.

Comme il buvait longuement, à même le goulot, une voix dit, tout près de lui.

— Tiens, c'est Julien Blanc, tu reviens de l'inspection, mon garçon ?

Julien se retourna et vit à côté de lui un vieux paysan qui venait de tourner le coin de sa maison.

— Tu as tort, continua le vieillard sans attendre la réponse à sa question, de boire ainsi de l'eau froide en ayant si chaud, il te faut prendre un peu de vin, sans quoi tu attraperas un frisson.

— Merci bien, ce n'est pas nécessaire, d'ailleurs je serai tout de suite à la maison.

Quand je te dis, moi, que tu attraperas un frisson ! J'ai un frère qui est mort pour avoir bu de l'eau, tout juste comme tu le faisais il y a une minute. Viens seulement avec moi à la cave, j'y descendais justement.

Julien essaya bien de dire :

— C'est que je suis un peu...

J'aime, aux entours des belles rives,
Les prés, les fleurs, les gais hameaux,
Les sentes raides, fugitives,
Où cheminent de lents troupeaux ;

La chanson vive, modulée,
Caressante des passereaux,
Et la touchante mélodie
Que murmurent les clairs ruisseaux.

J'aime les forêts séculaires,
Dont les échos mystérieux
Me semblent des voix tutélaires
Aux accents doux, harmonieux ;

Torrents, cascades écumantes,
Escortés par de verts sapins,
Entraînant leurs eaux bondissantes
Vers d'impénétrables destins.

J'aime aussi le chalet rustique
Perché sur un sommet rocheux,
Où vit le pâtre symbolique,
En philosophe dédaigneux ;

Les aspects variés, sublimes,
Des monts soyeux dont la flerté
Vers les nues élançant leurs cimes,
Pour en sacrer la majesté ;

Trônant dans le ciel empyrée,
La Dent du Midi, le Mont Blanc,
Drapés de neige immaculée,
Non loin du cristal du Léman.

J'aime, en un mot, de la nature,
Les grands spectacles, les beautés,
Tout ce qui émeut et procure
Des joies saines, des voluptés.

Lausanne, 1908.

CHARLES BOUCHU.

CHINOISERIES

Il existe en Chine un livre fort populaire, le « Hsiao-Lin-Kuang », le Livre du Rire, qui tient là-bas la place de nos almanachs comiques et de nos annales. C'est un recueil de proverbes, de mots historiques, de plaisanteries, d'anecdotes risibles, qui sert à égayer les fins des repas et les soirées passées à boire du vin de riz.

Voici donc un petit échantillon de l'esprit des Chinois.

*

Une femme évenait le cadavre de son mari, mort au milieu de l'hiver, et comme on lui demandait la raison de cet acte bizarre :

— Mon mari, dit-elle, m'a recommandé à son

Mais il n'acheva pas, il savait qu'il ne servait de rien de discuter avec son voisin et qu'il ne faut pas, quand on peut l'éviter, contrarier les gens âgés.

Une fois dans la cave Julien dut, pour complaire à son hôte, raconter comment s'était passée l'inspection et qui étaient les officiers présents, après quoi il lui fallut écouter de longues histoires sur le grand-père de celui-ci et la cousine de la tante de celui-là.

Quand enfin il se retrouva au grand air il avait la tête lourde et les jambes chancelantes. « C'est l'effet de l'orage qui s'approche, fit-il à demi-voix, car je n'ai pas bu beaucoup... non, pas beaucoup, pas beaucoup... » Il continuait son chemin en répétant ces mots toujours plus indistinctement. Son pas aussi devenait plus incertain. Déjà il apercevait le grand tilleul sous lequel s'abritait sa demeure, on entendait dans le lointain des roulements sourds, il aurait voulu se hâter, mais il n'avancait qu'à grand-peine.

« Il faut que je me couche un moment, balbutia-t-il enfin ; si je dors pendant quelques minutes, je serai mieux après. »

Il s'étendit au bord du sentier, à côté d'un fossé dans lequel il ne se sentit pas même glisser. Ni les éclairs, ni les coups de tonnerre ne réussirent à l'éveiller ; quand, enfin, il sortit de sa torpeur, il était trempé jusqu'aux os, malgré l'épaisseur de son uniforme, et tout transi.

Quand il entra, couvert de boue, les cheveux